

# le libertaire

hebdomadaire

*Les anarchistes veulent insinuer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an...	6 fr.
Six mois...	3 fr.
Trois mois...	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an...	8 fr.
Six mois...	4 fr.
Trois mois...	2 fr.

# LA FIN DU BLUFF

## L'Hervéisme confondu

### Au Meeting de la F. G. A.

Ah ! la belle manifestation anarchiste ! Douze cents camarades se pressaient dans la salle trop petite des Sociétés Savantes.

Et malgré la chaleur, la gêne des camarades littéralement empilés les uns sur les autres, c'est dans un grand silence que les orateurs ont parlé.

Du moins nos orateurs, c'est-à-dire Delaisi, Boudot, Moumaud, Durupt, et Pierre Dumas.

Delaisi critique ironiquement, avec une finesse fort goûteuse de l'auditoire, le nationalisme bourgeois et le patriotisme des requins de la finance.

Il termine sur une critique acerbe de l'armée nouvelle, si chère aux citoyens Jaurès et Hervé.

Notre camarade Boudot stigmatise à son tour le militarisme des néo-blancus et plusieurs fois sa chaude parole enleva l'auditoire toujours attentif.

Après avoir montré le rôle des milices en Suisse, lesquelles ont massacré, toujours, les travailleurs en grève, et cela avec une documentation irréfutable (et... irréfutable par les contradicteurs), Boudot termine par une superbe péroraison, en citant une phrase d'un célèbre conventionnel : « Ceux qui font les révoltes à moitié, ne font que se creuser un tombeau ».

Ensuite, voici Moumaud qui traite magistralement le sujet de la grève générale, ainsi que l'a remarqué le camarade Dumas, de la C. G. T.

Son discours est émaillé de fines ironies à l'adresse des gens de la Guerre Sociale. Il blague « leur patrie », leur patrie de 89, leur patrie de 93, leur patrie d'avenir, leur patrie d'à-présent.

Et il termine dans une salve d'applaudissements, par le cri de « A bas l'armée, à bas la patrie », ce cri que poussèrent toujours les anarchistes en face du militarisme assassin.



On banquette

Les rédacteurs du Travailleur socialiste de l'Yonne recevaient — à table — l'autre dimanche les rédacteurs du Guerroyeur socialiste de la rue Saint-Joseph. Nous ne sommes plus au temps où les premiers étaient copieusement le « général » à propos de sa « volte face pyramidale », comme ils disaient. Dame ! il faut faire corps contre ces maudits anarchistes qui ne veulent pas qu'on se serve d'eux pour des fins politiciennes.

Donc on a banqueté et le général a discoussé. Mais que de bourdes, messeï-

gneurs ! Dans sa bouche, la forte tape de la salle Wagram devient une victoire ; l'idée de la grève générale a été attribuée, sans rire, au parti allemaniste, etc. Et puis c'est le petit couplet sentimental sur son hypocrite idylle avec cette trop bonne fille d'Anarchie.

Mais il a prudemment oublié de dire que c'est celle-ci qui l'a finalement plâtrée après lui avoir craché à la figure.

Urne !

Il n'en est pas encore, mais ça ne saurait tarder. Il l'a promis dans un toast formulé à ce même banquet de Sens : « Devenu plus réaliste sous l'influence d'Hervé, je me déclare prêt à entrer dans la grande famille révolutionnaire. » Ah ! qu'en termes galants ces premières déclarations sont faites. Bientôt ce sera le mariage, n'en doutez pas. Parfait. Que Merle, Tissier, Dulac et quelques autres se hâtent de suivre l'exemple de leur Miguel — car c'est de lui qu'il s'agit — en s'inscrivant au plus vite au P. S. U. Ils y seront tout à fait à leur place.

Briand au petit pied  
On n'en finira pas s'il fallait cueillir toutes les perles qui tombent à ce mémorable banquet, ou les plus hautes ne furent pas celles qu'on pense. Toutefois, encore une : elle est trop jolie.

Je ne renie rien de mes opinions mais je répudie mes erreurs de jeunesse ; j'ai changé, mais je suis toujours le même !, a dit en substance notre petit Briand.

Réduit à n'être que l'ombre fatue de l'inéoniéstant Hervé, le voici tombé dans les radotages du Renégat, Pauvre M-

quel !

Commission administrative du « Libertaire »

## APPEL À TOUS

Dépuis quelque temps, il se dessine un sérieux mouvement en faveur du développement du journal le « Libertaire ». Indépendamment des exigences de la propagande, de récents événements ont démontré que c'est de notre milieu même que doivent surgir les organes destinés à éduquer les masses.

Convaincus de cette nécessité, les camarades groupés autour du journal sous le titre « Les Amis du Librairie » ont décidé de ne plus tarder : à mettre à exécution un plan longuement mûri qui doit donner à notre publication une situation et une extension en rapport avec le but émancipateur que nous poursuivons.

A cet effet, il a été désigné une Commission de onze membres qui devient la Commission administrative du « Libertaire » et qui est chargée de rechercher, étudier et mener à bien toute disposition avantageuse pour le journal. De ces onze membres, six sont désignés par les « Amis du Librairie », qui sont sérieusement organisés ; les cinq autres ont été choisis dans d'autres milieux communistes-anarchistes.

Cette Commission s'est immédiatement mise à la besogne. D'un premier et sommaire examen, elle a conclu que des améliorations s'imposaient dans différents domaines. Notamment pour ce qui concerne

### LA REDACTION

un sérieux effort va être tenté pour nous assurer la collaboration suivie de la plupart des communistes-anarchistes connus par la sincérité de leurs convictions et qui possèdent un certain talent d'écrivain. Cela nous permettra de suivre l'actualité de très près et de faire du « Libertaire » un organe vivant, attrayant et instructif.

Concurrentement, nous verrons à augmenter le format du journal.

Pour ce qui est de l'administration, nous chercherons à la rendre parfaite. Nous ferons l'impossible pour rétribuer modestement les deux ou trois camarades qui s'occupent de la cuisine du journal. Il est inadmissible qu'on laisse s'étoiler rapidement ceux qui sont assez dévoués pour assurer la lourde charge d'administrer le journal.

Nous verrons encore à faire donner à la vente tout ce qu'elle est en état de produire. Nous soignerons également ce qui concerne la publicité, de façon à faire connaître le « Libertaire » dans les coins les plus reculés.

Enfin, nous nous appliquerons à faire fonctionner dans les meilleures conditions un service de librairie qui sera non seulement utile à la propagande mais encore d'un bon appui pour le journal.

Voilà, en quelques mots, sur quel points se portera notre attention et dans quel sens nous comptons améliorer le « Libertaire ».

Ceci n'est évidemment qu'un rapide aperçu que nous publions pour amorcer la question. Au fur et à mesure que les solutions se précisent, nous les publierons dans ces colonnes. Nous comptons d'ailleurs que nos lecteurs et amis, dont la collaboration nous sera toujours précieuse, ne négligeront pas de nous donner leur avis.

Il faut aussi que l'on sache que ces modifications ne seront possibles qu'autant que les camarades nous aideront, non seulement moralement, mais aussi financièrement.

Dès à présent, il apparaît que l'introduction de ces réformes nécessitera, pour un

## Dans les Balkans

### Le Mensonge patriotique

La guerre qui gronde dans les Balkans fait apparaître de la façon la plus éclatante le mensonge des patries. Les vingt peuples divers, les vingt races différentes qui se sont arrêtés un jour à ce carrefour du vieux continent vont se heurter, se broyer, se piéter, au nom d'une patrie qui n'existe même pas géographiquement, ni ethniquement, ni en aucune manière.

Bulgarie, Serbie, Grèce, Monténégro, veulent arracher chacun pour son compte, un morceau de Turquie d'Europe. Mais quel que soit le morceau arraché — s'il doit l'être — il sera composé d'éléments humains si nombreux, qu'aucune race, aucun rite correspondant au pays annexé, n'y formera l'élément dominant. Slaves, croates, grecs, turcs, orthodoxes, catholiques, mahométans s'enchérissent à tel point que la Macédoine, l'une des régions convoitées, est devenue synonyme, en tous lieux, de la plus extrême confusion.

Est-ce la race qui fera la patrie ? Elle est disséminée. Est-ce le rite religieux ? Il est épars. Est-ce la langue ? Elle est partout multiple.

En France, en Allemagne, ailleurs encore, nos patriotes évoquent sans cesse la communauté des langues, les traditions historiques communes, l'origine ethnique commune, pour justifier leurs frontières respectives. Ce sont là d'impudiques mensonges auxquels la force brute a donné, après de longues années, une vague apparence de vérité. Ce qu'il y a de vraiment commun chez ces peuples l'est aussi entre eux tous : les intérêts économiques, les conditions du travail et de l'existence. Mais combien cela est infiniment plus vrai pour les peuples balkaniques !

La presqu'île balkanique tout entière n'est guère peuplée que de paysans ; l'industrie est encore en enfance. A ce titre les lieux les plus éloignés devraient les unir, et ils les uniraient en effet, si l'ambition des roitelets, si les infâmes intrigues des « grandes puissances » n'avaient mis tout en œuvre pour entretenir les haines les plus féroces de rite à rite, de tribu à tribu.

Le paysan turc est le plus doux, le plus

laborieux, le plus sobre des travailleurs. Mais ses maîtres, au nom d'une religion sauvage, le fanatisent sans répit, dans l'attente du choc balkanique. Et les bandits couronnés des pays balkaniques excitent dans leurs peuples, depuis trente ans, au nom d'une patrie imaginaire, la haine la plus féroce envers le turc abhorré. Grandir leur prestige, arrondir leur domaine est leur unique but. Puis, quand le sang est prêt de couler par torrents, les rois-bandits s'exclament, comme l'œil Ferdinand de Bulgarie :

« Que voulez-vous, il me faut bien suivre mon peuple ; il veut la guerre ; si je résiste, je serai pendu. »

Si vers la dixième partie du sang qui sera versé l'était pour l'affranchissement économique de ces divers peuples de paysans, l'emporterait sûrement. Alors la fraternité s'imposerait à eux par la force des choses et la notion de patrie ne pourrait trouver pour subsister, un atome de raison.

L'unité de langage, que réalisa la force, dans une vaste région comme la France, l'Italie ou l'Allemagne, est un facteur de civilisation incontestable ; c'est comme un grand courant de sentiments, d'art et de pensée qui entraîne irrésistiblement dans une même direction les populations les plus diverses. Mais combien plus puissante eût été ou sera la solidarité économique, unie à la communauté de langage qui doit s'ensuivre fatalément !

Libre à Hervé de patauger dans ses distinctions entre l'antipatriotisme et l'internationalisme, entre l'antipatriotisme de 1793 et celui de 1912. (Si ce n'est pas là de la métaphysique !) Pour nous, pour tous les peuples sans exception, lorsqu'ils seront plus éclairés, il n'y a que deux patries au monde et la plus habile casuistique n'est que ridicule devant cette puissante vérité : la patrie des exploités et celle des exploiteurs.

Ces deux patries sont partout. Dans les Balkans, cela saute tellement aux yeux, que le plus abominable des mensonges, le mensonge patriotique, serait à croire de rire, si ce n'était à croire de rage, quand on songe à toutes les atrocités qui vont s'ensuivre.

Silvaire.

peu de temps au moins, un supplément de ressources que l'on peut évaluer à une CENTAINE DE FRANCS par semaine. Ces ressources, il s'agit de les trouver sans retard. Prochainement, nous signalerons les différents moyens de les réunir. En attendant, nous ouvrirons une souscription. Aux camarades de nous envoyer leur obole.

Nous sommes d'ailleurs certains que l'appui des camarades ne nous sera pas déficient et qu'il sera suffisant. Dans cet espace, nous remettons à la semaine prochaine la suite de cet entretien.

La Commission administrative du « Libertaire » : Ardouin, L. Belin, H. Béville, Boudot, B. Broutchoux, Drey, Georges, Ch. Keller, Le-coin, Le Serre, Georges Yvetot.

13 OCTOBRE 1909

Ce jour-là tombait bravement, dans les fossés de Montjuich, l'un des plus sympathiques représentants du mouvement anarchiste : Francisco Ferrer.

Dans le pays de l'obscurantisme et de l'inquisition, Ferrer avait ouvert cent vingt écoles libertaires : là était son crime.

Aucun gouvernement civilisé (?) n'aurait pu tolérer sans se suicider l'œuvre pédagogique de Ferrer », écrivait la *Epoca*, l'organe officieux du ministre Maura. C'est pour cela que Ferrer devait périr ; c'est pour cela que sous l'instigation des moines et des jésuites, le hideux Alphonse XIII et son hideux ministre le firent assassiner, après un simulacre de jugement.

Ce glorieux sang versé n'a pas cessé d'être présent à nos yeux. C'est une grande tache rouge de plus sur le sillon sanglant qui ceinture le monde, de Chicago à Paris, de Barcelone à Tokio, affirmant la vigueur de l'idéal anarchiste à la face des temps modernes.

Pour susciter un pareil martyrologue, pour susciter l'enthousiasme héroïque d'hommes de pensée, comme Parseus, Emile Henry, Ferrer, Kotoku, il faut qu'un idéal soit bien grand et sublime. Rien ne saurait mieux affirmer en nous la puissance de nos convictions.

Dans un regard jeté, à cette date, vers la tombe de Ferrer, ces pensées se lèvent en nous et vont, mieux que les fleurs les plus rares, saluer sa mémoire.

Merci, Ferrer, du haut exemple que tu nous as donné. Nous nous efforcerons de le suivre, dans ta vie comme dans ta mort.

# L'Action antimilitariste

## Le sac du Foyer Populaire

Les camarades ont su, par la *Bataille Syndicaliste*, de quelle manière délicate les frères flics avaient perquisitionné au siège de la F. C. A., au Foyer Populaire de Belleville. Mais si ces vandales se sont acharnés contre un simple matériel de salle de conférences, c'est de dépit, un dépit de brutes déchaînées. Car ils ont dû repartir bredouilles. Il était trop tard !

Les affiches et les tracts du groupe des conscrits, qu'ils venaient saisir n'y étaient plus : 2.000 affiches, 80.000 tracts circulaient, à ce moment, sur toutes les routes de France.

A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous le texte de l'affiche qui était celui des feuillets également :

## L'affiche des Conscrits

Fédération Communiste Anarchiste

(Groupe des Conscrits)

Aujourd'hui, INSOUmis,  
Demain, REFRACTAIRE.  
Plus tard, DESERTEUR.

Sans nous consulter, l'Etat dispose de nous, de nos libertés, de nos vies même, exigeant que nous allions faire l'apprentissage des armes de morte, que nous rentrions pendant deux ans à la Caserne.

Pour servir qui ? La Patrie ? Nous n'en avons pas !

Nous n'étions pas même « électeurs ». Comment aurions-nous pu approuver la loi de la Conscription ? Du reste, toute loi étant restrictive de liberté, nous méconnaissions les lois, toutes les lois.

Nous voulons la disparition des armées, l'abolition du militarisme, nous ne croyons pas que ce soit en allant passivement à la Caserne que nous atteindrons ce but. Contre cet attentat à notre liberté, nous protestons, au contraire, de la manière la plus énergique.

NOUS REFUSONS DE NOUS INCLINER

## NOUS REFUSONS D'OBEIR !

« C'est le devoir de tous les Français de défendre leur Patrie », nous clamont, sur tous les tons, les profiteurs de tout poil.

Les propriétaires, les patrons, les gros fonctionnaires, ont une patrie ; mais nous, les opprimés, les exploités, qu'aurions-nous à défendre ?

Les privilégiés de nos affameurs ? Mais ce serait par trop stupide ! Nous nous refusons absolument à jouer cette ignoble comédie, à forger nous-mêmes nos propres chaînes !

Nous ne déserterons pas par peur de la lutte, ou par lâcheté. Que nos frères de travail se dressent enfin un jour contre l'Autorité sous toutes ses formes, alors nous répondrons : « Présents ! »

Mais aujourd'hui, nous crions aux fils d'ouvriers, à tous ceux qui, ayant des intérêts communs, devraient agir de façon identique :

Nallez pas à la Caserne ! Ne contribuez pas, par votre passivité, à perpétuer ce fléau : le Militarisme !

## DESERTEZ !

Un groupe de conscrits de Paris et de la province : Marcel Précicelle, Eugène Boulonger, Georges Meunier, Eugène Mandin, Henri Martin, Eugène Colle, Georges Lecomte, Frédéric Guimard, René Benoît, Gabriel Yves, Poignault, Pierre Leblanc, Edouard Petit, Marius Béthome, Ernest Poirier, René Guillerault, Emile Delassalle, Jules Bréand, Julien Campion, J. Téty, Emile Froissard, Charles Sellier, Oscar Darras, Emile Flora, Albert Labregère, Roger Vacquier, Albert Didier, Joseph Démir, Antoine Liégard, Nicolas Nicolaï, Léopold Edux, Marcel Aubry, Louis Galin, Alfred Tenier, Félix Bertrand, Frédéric Marpeau, François Faguet, Eugène Damon, Jean Delorme, etc., etc.

## A Lille

Un texte comme celui-là, dès qu'il fut connu, devait mettre la police sur les dents. L'arche sainte, de nos jours, n'est-ce pas l'armée ? Autrefois, on rouait, on pendait, on arrachait la langue des blasphemateurs, au nom d'une religion d'amour, de paix et de justice. L'idole a changé de nom : elle se nomme Patrie. Mais les iconoclastes n'ont pas décru en nombre, au contraire !

Seulement, pour les combattre, tout est bon. Pour eux, la liberté de penser ne compte plus, la liberté de la presse n'existe pas. O démocratie menteuse !

Nous savons les raisons de tout cela et nous acceptons, telle quelle, la lutte. De ce que l'on ne peut admettre, c'est que la police pousse le zèle jusqu'à commettre la canaille d'aggraver le cas d'un camarade. C'est pourtant ce qu'a voulu faire la flicaille de Lille.

Le groupe des conscrits avait expédié d'office un certain nombre de tracts et d'affiches à Léon Lombart, un camarade connu pour son dévouement à notre cause, à la cause de tous les déshérités. Avertie on ne sait comment, la police se poste devant son domicile, espérant que de nombreux camarades s'y rendraient, qu'ils en sortiraient pour ap-

poser des affiches et qu'ainsi la rafle serait plus fructueuse et le « délit » plus complet.

Le camarade Lambert en sortit seul avec des feuilles. Arrestation de Lambert, saisie des imprimés chez Lombart contre lequel la police nourrit une haine particulière, à raison de sa propagande. Des poursuites suivront probablement.

Violation de domicile, attente dans la rue dans l'espoir de voir commettre l'acte délictueux : ces agissements ne sont-ils pas scandaleux, même en République ?

A Bourges, on nous signale l'arrestation de plusieurs camarades, toujours pour l'affiche des conscrits.

## A la gare de Lest

Là, ce fut bien autre chose. Des foules de conscrits se pressaient, bâti à caserne, vers les trains en parlance, mardi matin. Deux femmes les suivaient, distribuaient, à droite et à gauche, force feuilles imprimés. Un policier les vit : Horreur ! Laisser lire des jeunes gens qui ne doivent plus être que des mannequins humains, cela ne se pouvait tolérer. Et l'on arrêta les deux femmes.

C'étaient les camarades Berthe Guchard et Thérèse Taugourdeau, membres du Comité féminin contre la loi Berry-Millerand et les bagnes militaires.

« Jeunes conscrits, écoutez nos appels, disait la feuille. Ce sont des appels de mères, de sœurs, de compagnes, qui, à la veille de votre enrôlement, éprouvent le besoin de vous crier :

« Comptez sur notre volonté, sur notre énergie et sur les sacrifices moraux et matériels que nous saurons nous imposer si, pour échapper à l'ignoble loi Millerand - Berry, vous préfériez, comme nous vous le conseillons : l'exil et l'insoumission, plutôt que les Compagnies de discipline ou les Bataillons d'Afrique, où l'on vous enverrait, pour des faits que déjà vous avez payé trop cherrement à la marâtre Société Capitaliste.

En principe il est difficile, à un journal de publier des ordres de jour ; ils seraient trop nombreux. Par exception et pour prendre acte d'un état des esprits dans les milieux syndicalistes, nous croyons devoir reproduire celui-ci :

hommes d'affaires vénérables, comme ces pauvres prostituées qui rôdent autour des casernes, elle avait aimé la culotte rouge ; ce fut là un des grands malheurs de sa vie, car chacun sait que la caserne est un foyer d'alcoolisme et de syphilis ; pour avoir fait la noce avec des soldats à Narbonne, à Villeneuve-Saint-Georges et dans cent autres endroits, elle attrappa de honteuses et mortelles maladies.

Chaque jour, notre général disait, au milieu de ses caresses : « Ma mie, tu n'es pas raisonnable, laisse-moi te faire un enfant, ne sois plus farouche, nous l'amorrons, nous le choîrons, nous l'éleverons tous les deux ; toi tu lui donneras le courage, l'autodace, le mépris du qu'en dira-t-on et de l'opinion des multes, moi je lui donnerai les vertus guerrières, je semerai en son cœur l'amour du drapier ; de notre fils nous ferons un petit caporal qui conquerra le monde. »

Mais à chaque sermon, c'était un nouveau refus catégorique, froid et sans réplique. Lui, comme ces hommes qui désirent posséder une femme qui se refuse, devint méchant ; il la calomnia, la traitant d'hystérique, puis un jour il lui lança à la face, « Je vous détruirai, nous l'éleverons tous les deux ; toi tu lui donneras le courage, l'autodace, le mépris du qu'en dira-t-on et de l'opinion des multes, moi je lui donnerai les vertus guerrières, je semerai en son cœur l'amour du drapier ; de notre fils nous ferons un petit caporal qui conquerra le monde. »

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galerie de débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoutré pendant la traversée de bazar, l'épithète de poissarde.

Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu

## Pros d'un Paysan

# La Solidarité féminine

Les lecteurs du *Libertaire* se rappellent qu'à la fin de l'article intitulé la *Tiers classe* j'avais émis des doutes au sujet de la solidarité existant entre des femmes de catégories diverses. Je voyais mal la grande-dame et la bobonne, la patronne et l'ouvrière, la femme mariée légalement et l'irréligue marchant de concert. Dubrac me répond aujourd'hui : « Il y a des jeunes, dit-il, dans la *Tiers classe* comme il y en a dans les autres classes. La classe bourgeoise a ses transuges, la classe ouvrière a ses sarrazins et ses traînes. »

Mais n'anticpons pas sur les raisons du camarade étaissons lui la parole :

A la fin du dernier article, en guise d'annexes accompagnant mes déductions, vous disiez, père Barbassou, que l'exploitation et le vol eux non plus n'étaient pas de sexe. Je vous répondrai que c'est presque trop évident pour mériter d'être exprimé. Personne ne fait de différence entre une veuleuse et un voleur, ni entre une exploiteuse et un exploiteur. Je ne vois à votre remarque aucune portée sociale.

Quant à la formule « Le travail n'a pas de sexe », non seulement elle n'est pas évidente, mais elle est contraire à la réalité, elle est même une protestation contre la réalité imparfaite. De plus, elle a une immense portée et elle est grosse de conséquences sociales. Elle contient tout un programme de société future. Voilà pourquoi elle devrait être inscrite sur la porte des bourses du travail.

Vous dites ensuite qu'il y a des patronnes, oui, mais c'est l'exception, et si ces exceptions veulent se mettre en dehors de la tierce classe, c'est leur affaire. Il y a des traitres et des jaunes dans toutes les classes : ce qui n'empêche pas les classes d'exister.

Quant aux damés de la haute il n'y a pas à craindre qu'elles viennent dans la *Tiers classe* pour la dominer, car à mesure que le féminisme gagne les couches profondes des dames de la haute se relifent. Ainsi de la duchesse d'Uzès, de la châtelaine Claire Galichon et des dames professeurs de lycée qui ne veulent pas fraterniser avec les institutrices.

Cependant elles ont tort, car elles ont un immense intérêt de sexe qui leur est commun avec les femmes du prolétariat ; je dis même que comme femmes elles sont souvent plus malheureuses que des ouvrières. La femme d'un banquier par exemple est de deux choses l'une : ou bien née pauvre et belle, et alors elle est surveillée et prisonnière comme l'indique la brochure : *Reivendication du sexe féminin*, éditée sous les auspices de l'Association féministe du Mans : ou bien, née riche et prise pour sa dot qui, le plus souvent, sent au mari pour entretenir des maîtresses. Dans les deux cas, la femme de la bourgeoisie n'est-elle pas plus malheureuse qu'une ouvrière dont le mari est absent toute la journée et qui lui laisse au moins sa liberté ?

Par contre, quand je vois des femmes servies, soit en politique, soit en littérature, parler comme des hommes et ne jamais dire un mot en faveur de l'émanicipation de leur sexe, cela me donne une impression d'inconscience ou de trahison.

Et lorsque M. Urbain Gohier a constaté cela (Journal du 9 octobre), savez-vous ce qu'il demande ? Le rétablissement de la Loterie nationale hebdomadaire, supprimée sous Louis-Philippe, et qui fait encore tant de ravages dans l'Illaté mérindola !

Céline, en effet. Qu'on tire l'argent du sang, des larmes, des bouses, de la maladie et de la mort, qu'importe ? L'essentiel est d'en tirer beaucoup. C'est toute la morale de l'Etat et de nos dirigeants, les capitalistes.

Maria Véronne qui lutte pour la suppression de la prison et de l'interdiction de séjourn accélérées à la loi sur la recherche de la paternité.

Mademoiselle Pelleter, disant qu'après avoir détrôné les dieux et les rois on ne devait pas conserver le roi de la famille.

Mme Brunchwicq qui lutte si vaillamment contre l'alcoolisme.

Gabrielle Petit qui veut la solidarité de toutes les femmes pour leur émancipation.

V. Peillat-Finet qui travaille avec un zèle si éclairé pour l'organisation de la Fédération féminine du Sud-Est.

Parmi les féministes de marque, il est à l'honneur du sexe adverse de fournir aussi des militantes : Robusson, Brunswicq d'Estourmelle de Constant, Sembat, etc.

J'arrête à ce point la lettre du copain. Ne se leurre-t-il pas quand il catalogue parmi les féministes tous ces personnes politiques ?

Croit-il que chez Buisson, chez d'Estourmelle de Constant et chez Sembat, les bonnes, jeunes de chambre et cuisinières soient les égales des dames ? Je panierais bien deux sous qu'elles ne mangent pas à la même table ; il y a l'offre pour la domesticité.

L'intérêt du sexe, Dubrac, ne saurait primer l'intérêt de classe. Rappelle-toi donc ta naufrage du *Titanic*.

Tes craintes que le prolétariat même après la libération définitive n'oublie la femme si elle n'est elle-même, ne sont sans doute pas vaines. Si je m'en rapporte à ce que disent les journaux au sujet de la Veillée Ouvrière d'Albi, n'y a-t-il pas là de pauvres bougres gagnant vingt-cinq sous par jour pendant que les souffleurs arrivent à dix francs ?

Mais n'avait-il pas une disproportion aussi criante à la *Fronde*, le journal féministe, entre les appoiments de la directrice et celles des typistes, et faut-il que je rappelle une fois de plus le mot odieux de la directrice à une réclamation des ouvrières : « Si vos salaires sont insuffisants eh bien, mesdames, il y a le trotoir. »

Ces observations faites, on mot sur l'article du *Matin*, où Paul Margueritte salut la vieille famille française qui disparaît et cherche ce que sera la famille future.

Sans s'occuper des conditions qui en sont le plus puissant dissolvant, Paul Margue-

ritte examine les causes de dislocation de l'institution familiale. « Elle se tient ferme, écrit-il, dans le corset de fer des lois. L'insoumission, malgré séparation et divorce, la conserve ; l'héritage et l'axe, la mutation légale la perpétue. Et surtout, surtout l'autre, cette soupe de sûreté, cette polygamie et cette porphyrie déguisées, assure sa force. »

N'importe, elle est malade. » Mais pour couronner l'insuccès de ces messieurs, les grèves de solidarité se succèdent en coup de foudre dans tout le reste de l'Espagne. Le secrétaire du comité national n'a pas demandé pardon au cours d'une réunion où près de 4.000 ouvriers acclamaient la grève. Le résultat momentané du mouvement des cheminots c'est une chute sans précédent pour les socialistes autoritaires espagnols.

L'ayenir est à nous.

San Felin de Guixols, 1-10-12.

J. Colominas.

### ETATS-UNIS

La police empoisonnée  
New-York. — L'hospitalité du public contre la police est telle que la vie devient presque impossible aux agents. Tout sort de prétexte pour les insulser. Personne ne fait plus attention à leurs ordres et quand ils réussissent de se faire obeir par quelqu'un, les passants leur tombent dessus à coup de cannes et à coup de poings. On raconte que quand un agent monte sur la plateforme d'un tramway, tous les voyageurs descendent.

Constamment les policiers entendent dire dans les rues : « Voilà ce bandit, voilà cette canaille ! » Et ils n'ont qu'à se taire pour éviter pire.

En quelques jours, plus de cent agents ont envoyé leur démission au chef de police Waldo. Ils disent ne plus vouloir appartenir à un corps si discredité. Un des démissionnaires s'est suicidé. Avant de se donner la mort, il écrivit à quelques journalistes : « Je me suis parqué à l'horreur et dégoût de moi-même. Quand je pense que pendant des années j'ai porté l'uniforme de policier new-yorkais, le rouge de la honte me monte au visage. J'ai démissionné, mais cela ne suffit pas. Seul, mon sang pourrait laver la tache que j'ai jetée sur mon nom en entrant dans la police. Pour cette raison, je me tuerai. »

Les policiers qui cherchent par tous les moyens que la lumière sur l'affaire Rosenthal ne se fasse pas, ont essayé d'empêcher le procureur du district, Charles S. Witman, ainsi que le détective privé Burns.

Comme l'on sait, c'est à ces deux laquelle doit la découverte des horreurs policières, lesquelles, une fois connues, renforcent la cause de l'exécration publique dont la police new-yorkaise est l'objet en ce moment. Pour les intimider, on leur envoyait pendant plusieurs jours des douzaines de lettres anonymes les menaçant de mort. Comme ils n'en faisaient aucun cas, on eut recours à des moyens plus efficaces. Avant-hier, Whitman regretta par poste un paquet de pralines. L'envoie était accompagné d'une lettre très tendre d'un de ses amis. On l'y félicitait pour sa campagne justicière et annonçait le cadeau comme une petite preuve d'affection. Whitman s'en défit : il envoya les bombons au laboratoire municipal. Et il apporta que c'était un mélange de chocolat et de strychnine. Quant à l'amie, jamais il n'avait envoyé de cadeau à Whitman. La lettre était falsifiée.

Quant au détective Burns, il vit la mort de plus près encore : faisant des investigations à Denver (Colorado), il logea dans un hôtel et mangeait, par précaution, toujours à table d'hôte. Mais un jour, il prit son repas dans sa chambre, et après avoir bu du vin doux, il fut de terribles douleurs d'entrailles. Le vin était empoisonné. Il paraît qu'il ne mourra pas, mais son état est grave.

(Traduit de la « Correspondance de Espagne »).

E. R.

### Vient de paraître :

## La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 329 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

En vente au *Libertaire*

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

### NAPOLEONE

(Guerra al regno della guerra)  
par Tomaso Concordia

Un beau volume illustré de treize gravures hors-texte, que nous recommandons aux camarades de langue italienne.

Precio : L. 2 (25 cent. in pire per raccomandare).

Rivolgersi a Quintilio Cappelli, 4, via Castelluccio, RIVAROLO, Genova (Italia).

### LE MOUVEMENT ANARCHISTE

Sommaire du N° 3 (Octobre 1942)

A las Farnée (Pétros). — Elie et Lut. — Le Matin hurle à la mort (Henry Campi) — Antimilitaristes et antiproletariats, quand même (Edouard Boddaert). — Le F. M. et l'affaire Bini. — L'Union des Syndicats de la Seine et l'Antimilitarisme. — Conversation avec le camarade Minot, secrétaire (H.C.). — L'international anarchiste, revue de l'antimilitarisme international. Lettres de Tom Mann-W. Tchekhovskii-Domela Niemannius. — La grève des chemins de fer en Espagne (José Negré). — La lutte pour le suffrage universel en Belgique (R. Fraigneux). — La C.G.T. penche à droite (Auguste Vallet). — Les instituteurs (Em. B.). — La crise du Syndicalisme (Emmanuel Besson). — Revue du mois. — Dans la bagarre (A. Miles). — Revues, livres et journaux.

En vente à Paris dans tous les kiosques

N° 32 pages, 20 cent. Abon. : Six mois : 1,25 —

Un an : 3,50. — Etrang. : 1,50. — 3 frs.

Rédaction : Administration : 36, rue Rochechouart, Paris.

# SYNDICALISME ET SOCIALISME

### Syndicalisme révolutionnaire

Maintenant, exposons les principes d'organisation et les idées du syndicalisme révolutionnaire. Cela nous permettra de montrer laquelle des deux fractions socialistes a le plus influé sur ce grand mouvement.

Après le Congrès de La Haye, affaibli par l'échec de la Commune, les poursuites engagées en Allemagne et en Angleterre, les mesures répressives prises dans les différents pays, l'Internationale cessa d'exister en fait. Seul, le conseil général continua de fonctionner, menant une vie factice jusqu'en 1878-79, époque de sa complète disparition.

Quand l'Internationale eut cessé d'exister, les fractions socialistes qui la composaient s'organisèrent respectivement. La fraction socialiste établie se constitua en parti politique et économique et prit le nom bien caractéristique de social-démocratie ; la fraction bakouniniste — socialiste Fédéraliste, — continua le travail révolutionnaire dans les groupements ouvriers et dans ceux qui se formaient à côté et en dehors de l'action ouvrière, composés de gens partageant leurs idées.

La vie économique, sous l'influence du développement continu et rapide du capitalisme, prenait des formes nouvelles et précises ; le caractère nouveau qu'elle revêtait par rapport aux progrès de l'industrialisme — profitant des dernières découvertes de la science — nécessitait une organisation immédiate des travailleurs, socialistes ou non.

Le prolétariat, par la force des choses, était amené à se défendre, à combattre. En dehors des idées, il y avait les faits d'ordre économique que l'existence de la lutte des classes, mettait à l'ordre du jour et qui nécessitaient une solution immédiate, quoique souvent superficielle, et vis-à-vis desquels le prolétariat était amené à prendre position. Le mouvement ouvrier ne se décreté pas. Il existe, il a toujours existé. Avec la mort de l'Internationale le mouvement ouvrier n'a pas disparu. Les retards ne sont pas des signes de mort. La vie économique était là pour stimuler un nouveau mouvement qui devait correspondre non seulement aux besoins économiques de l'époque, mais aussi aux mentalités des prolétaires.

Ce mouvement se créa après l'Internationale et en dehors des écoles socialistes. Stimulé par les intérêts immédiats de la vie matérielle, les travailleurs se groupèrent, s'organisèrent, afin de pouvoir se défendre contre les exigences du capitalisme grandissant et de lutter pour obtenir les améliorations économiques qui leur semblaient nécessaires. Profondément économique et uniquement ouvrier, ce mouvement se développa en dehors de toute tutelle politique.

Mais les lois historiques ne sont pas faites ni par les uns ni par les autres. La lutte de classe n'est pas le résultat d'un antagonisme partagé entre les exploités et les exploitants. Par la force même du capitalisme, les intérêts économiques de ces deux classes se précisent, l'exploitation devient de plus en plus impitoyable, les couches sociales composées de la petite bourgeoisie mi-exploitante, mi-exploitée, commencent à se proletariser contre les exigences du capitalisme grandissant et de lutter pour obtenir les améliorations nécessaires. Profondément économique et uniquement ouvrier, ce mouvement se développe en dehors de toute tutelle politique.

Mais les lois historiques ne sont pas faites ni par les uns ni par les autres. La lutte de classe n'est pas le résultat d'un antagonisme partagé entre les exploités et les exploitants. Par la force même du capitalisme, les intérêts économiques de ces deux classes se précisent, l'exploitation devient de plus en plus impitoyable, les couches sociales composées de la petite bourgeoisie mi-exploitante, mi-exploitée, commencent à se proletariser contre les exigences du capitalisme grandissant et de lutter pour obtenir les améliorations nécessaires. Profondément économique et uniquement ouvrier, ce mouvement se développe en dehors de toute tutelle politique.

Le syndicalisme révolutionnaire est vaincu de ces vérités, et c'est pourquoi, d'accord avec l'association internationale des travailleurs, de gloireuse mémoire, il groupe les travailleurs sans leur demander leurs conceptions philosophiques. Il les groupe en raison de leurs intérêts et de leur situation sociale identique, de leur désir commun, conscient ou instinctif, de s'affranchir. Il leur demande simplement de bien comprendre qu'il n'a pas de fraternité possible entre eux et la classe bourgeoisie ; que la lutte de classes doit inspirer toutes leurs actions ; que cette lutte doit être franche, sans compromission, sans opportunité. Le syndicalisme révolutionnaire continue sur ce point la tradition de tous ceux qui, dans l'Internationale, ont proclamé hautement la guerre contre le capital.

De cette conception de la lutte de classes, découle la compréhension correspondante à cette conception de l'action que les travailleurs organisés (ou plutôt tous les travailleurs) doivent faire. S'il est évident que la lutte de classes est la plus sensible, la plus saisissante dans le domaine économique, il est de toute logique et de bon sens que l'action du prolétariat s'attache à démolir les fondements de la puissance économique bourgeoise. Le syndicalisme révolutionnaire, d'accord avec l'association internationale des travailleurs, de gloireuse mémoire, il groupe les travailleurs sans leur demander leurs conceptions philosophiques. Il les groupe en raison de leurs intérêts et de leur situation sociale identique, de leur désir commun, conscient ou instinctif, de s'affranchir. Il leur demande simplement de bien comprendre qu'il n'a pas de fraternité possible entre eux et la classe bourgeoisie ; que la lutte de classes doit inspirer toutes leurs actions ; que cette lutte doit être franche, sans compromission, sans opportunité. Le syndicalisme révolutionnaire continue sur ce point la tradition de tous ceux qui, dans l'Internationale, ont proclamé hautement la guerre contre le capital.

Voilà ce que nous appellen aujourd'hui le syndicalisme révolutionnaire. Ce dernier contient non seulement le mode d'organisation ouvrière, mais il possède également ses principes théoriques et pratiques qui lui donnent un caractère propre. Il est aujourd'hui dans le mouvement ouvrier la seule puissance organisatrice des efforts de la classe ouvrière ; il est la seule puissance économique pouvant lutter avec efficacité contre les forces de la réaction et de l'exploitation. Il est né au moment où le prolétariat senti le besoin de batailler plus efficacement contre la puissance bourgeoisie, lorsque la classe ouvrière a compris que l'action révolutionnaire pouvait et devait être faite par elle-même et qu'il était nécessaire d'organiser sur la base des intérêts économiques et sociaux, en dehors des partis et des sectes politiques. Sa raison d'être est celle de la vie sociale basée sur la lutte des classes ; c'est-à-dire de la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre les causes de la misère et du parasitisme. Il est vrai qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Il est vrai que cette raison d'être fut parfois oubliée ou négligée, grâce à l'ignorance et à l'avilissement de la classe ouvrière.

Mais la marche historique est impérative ; les nécessités et les besoins sociaux demandent satisfaction. Le syndicalisme révolutionnaire ne fait pas exception à cette règle catégorique et générale. Par la précision et la violence de la lutte de classes, il a été ramené vers lui-même. Il a compris sa mission et il essaie depuis de la remplir au mieux possible. Et aujourd'hui toute son activité est consacrée à cette œuvre. Ce syndicalisme est conscient de la légitimité de ses exigences, de l'injustice de l'existence d'une

classe qui, ne produisant rien, accapare tout, maintenant dans la misère et l'ignorance des maintenants dans la misère et l'ignorance les rances ne sont pas des légendes consolatoires, mais, bien au contraire, la conséquence logique de la compréhension de la vie réelle, et qu'à leur tour elles deviendront réelles par la force de l'évolution historique et des luttes menées. Il a trouvé pour son activité une forme correspondante : l'organisation des travailleurs par leurs intérêts économiques et sociaux, sur les bases qui peuvent donner aux groupements la possibilité d'agir et de grandir d'accord avec eux-mêmes et leurs besoins, immédiats ou lointains. La décentralisation et le fédéralisme constituent la base de ses organisations, quoiqu'ils ne soient pas mis encore entièrement en pratique.

La volonté de faire existe, les besoins de la vie et de la lutte les y conduisent fatallement. Ainsi est né le syndicalisme révolutionnaire ; ainsi il développera ses formes et son activité. Ce qui est certain, c'est la tendance du mouvement syndicaliste révolutionnaire à vouloir réaliser entièrement cette pensée que la Fédération Jurassienne a faite sienne : « L'action générale en sauvegardant la liberté de chaque organisation ». D'ailleurs tous ceux qui constituent cette minorité révolutionnaire agissent, dont la propagande et le travail d'agitation sont mis au service de ce vaste mouvement, ont conscience que la décentral

## EN PROVINCE

### TOULON

#### L'action directe

Jusqu'à ces jours derniers, tous les soirs, à 5 heures, les ouvriers de la Pyrotechnie s'entassaient pour rentrer en ville, sur cinq voitures de tramway ; il y en avait sur les marchepieds, voire sur les tampons. Néanmoins populo ne se plaignait pas.

Mais voici que samedi la Compagnie des tramways décide de ne plus admettre, sur les voitures, des voyageurs en plus du nombre fixé, sans pour cela augmenter le service.

On comprend la colère des ouvriers, dont les trois quarts devaient ainsi attendre une demi-heure ou davantage le passage d'un train. Au chant de l'*Internationale*, ils renverseront les remorques et couperont les cordes des trolleybus ; puis ils allègeront à pied à Toulon en renversant sur leur route toutes les remorques qu'ils rencontraient.

Le lendemain, en face d'un déploiement de forces policières, les ouvriers changèrent de tactique : ils allègeront à pied à Toulon en marchant sur la voie, à un pas d'atterrement que furent obligés de prendre tous les tramways. Au cours d'une bousculade, les gendarmes se montrèrent comme toujours des brutes, cognant à tort et à travers, renversant femmes, enfants.

Aujourd'hui les ouvriers ont obtenu satisfaction, ils ont maintenant à leur disposition de nouvelles voitures.

Ce qui prouve encore une fois que seule l'action directe réussit la où échoueraient lamentations et pétitions.

P. L.

LYON

#### Au citoyen Montéhus

Je suis un de ceux qui étaient venus l'autre soir pour vous entendre, croyant éprouver des sensations d'art et retrouver mes convictions révolutionnaires, à l'ouïe de bonnes chansons vibrantes d'enthousiasme. Mais quelle me fut pas ma déception mêlée de dégoût, lorsqu'en vous vis ouvrir la bouche, non pour chanter, mais pour déblatérer sur vos adversaires et vous faire le honneur de la baraque — aujourd'hui brûlante — des renégats de l'anarchie.

Remplacer une partie de concert par un discours, passe encore, mais vous autoriser de la popularité dont vous jouissez, selon vos peu modestes déclarations, ainsi que de l'argent que vous avez versé pour la cause du prolétariat, comme vous vous en êtes vanté à la tribune, voilà qui est trop abuser le public, venu pour entendre tout autre chose.

Vous savez tout cela, citoyen Montéhus, mais vous savez aussi que le cabotinage vous a bien servi, vous et vos copains de la Guerre Sociale. Alors, ma foi, vous continuez...

*Un de ceux qui vous ont siillé.*

Un fils de bourgeois a-t-il le droit, aux yeux de dame police, d'assommer un malheureux qui ne lui a rien fait ? Il faut

croire que oui, et voilà où nous en sommes sous la république démocratique.

Entre bien d'autres, j'en ai eu une preuve il y a quelques jours, sur le quai de la Guillotière. Un jeune homme travaillait paisiblement à décharger des voitures, lorsque, sans provocation aucune, il se vit assailli par un M. Broisat fils, qui le frappa avec la dernière brutalité. Le jeune homme fit appel aux sergents du poste voisins, mais ceux-ci, après avoir fait venir l'agresseur, le relâchèrent presque aussitôt. Si c'avait été un ouvrier !

Il est bien probable, en effet, qu'un ouvrier eut été gardé au poste, poursuivi, et peut-être passé à tabac. Mais si le jeune homme attaqué avait été un camarade conscient, il eut d'abord essayé de se défendre, et puis eut fait appel, non aux policiers, dont nous ne devons jamais justifier ses fonctions, mais aux personnes qui se trouvaient là, en invoquant leur sentiment de l'humanité et de la justice.

#### LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Ling, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent,

3 fr. 50, francs.

#### CONVOCATIONS DE LA Fédération Communiste Anarchiste

Groupe libertaire des 12<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>. — Samedi 12 octobre à 8 h. 30 au siège du groupe, sur l'<sup>e</sup> étage à l'Université Populaire, 157, faubourg St-Antoine. Causerie par un copain sur : L'Art au point de vue révolutionnaire. Invitation cordiale à tous.

Groupe Anarchiste du XV<sup>e</sup>. — Vendredi 11 octobre, causerie par le camarade Lanoff, sur l'Année et les anarchistes, à l'Eglantine Parissienne, 61, rue Blomet, 1<sup>e</sup> étage. Prière aux copains de venir nombreux.

N. B. Tous nos causeries sont contradictoires et ont lieu ordinairement tous les mercredis même local.

Groupe des 13<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. — Tous les camarades sont invités à se rendre à la goquette organisée pour dimanche 13 octobre, 32, avenue de Paris à Villejuif, en face des écoles. Les chansonniers seront les bienvenus.

Cette goquette est donnée au profit de la création d'un foyer.

Groupe des originaire de l'Anjou. — De nombreux camarades n'ayant pu trouver place pour assister à la causerie du camarade Denis sur l'hypnotisme et l'éducation de la volonté. Ceux-ci qui le bien voulu accepter de faire à nouveau sa causerie avec expériences sur des sujets, cette réunion libre et gratuite aura lieu samedi 12 octobre à 8 h. 30, très précise, 25, rue Clignancourt, à l'issue de la causerie, réunion des camarades du groupe.

Groupe des 5<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> arrond. — Mardi prochain 15 octobre à 8 h. 30 précises, réunion du groupe à l'École d'Or, 4, avenue de la République. Lecture et discussion entre camarades sur : La Morale Anarchiste, de P. Kropotkin :

Syndicat des Auteurs et Gens de Lettres. — Le camarade du syndicat des Auteurs et Gens de Lettres se réuniront en Assemblée générale le vendredi 18 courant, à 9 heures du soir, au bar Cooperatif, 49, rue de Bretagne.

Les Démocrates antiques (A. Croiset), 3, 3 50

Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert) 0 10 0 15

A. B. G. du libertaire (Lermine) 0 10 0 15  
L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20  
L'Anarchie (A. Girard) 0 15 0 10  
Bordelais et Révolte (E. Reclus) 0 10 0 15  
Arguments anarchistes (Beaure) 0 20 0 25  
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15  
Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravel) 0 10 0 15  
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry 0 15 0 20  
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 1 35  
Rapports au congrès antiparlementaire ..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Etéavant ..... 0 10 0 15  
Le Communisme et les paresseux (Chapelier) ..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkin) ..... 0 10 0 15  
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.) 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. R. L.) 0 10 0 15  
Collectivisme et Communisme ..... 0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat ..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devadoss) ..... 0 15 0 20  
Aux conscrits ..... 0 05 0 10  
Le Militarisme (Fischer) ..... 0 10 0 15  
L'antimilitarisme (Hervé) ..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Gravel) ..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain ..... 0 15 0 20  
L'enter militaire (Girard) ..... 0 15 0 20  
Grosse en l'air (Girault) ..... 0 07 0 10  
Travailler ne sois pas soldat (L. Bertoni) ..... 0 10 0 15  
Contre la guerre ..... 0 10 0 15  
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert) ..... 0 10 0 15  
Grosse en l'air (Girault) ..... 0 05 0 10

SCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)  
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths) ..... 0 10 0 15  
Pages d'histoire socialiste (Tchernkofoff) ..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (J. Guesde) ..... 0 10 0 15  
Le droit à la presse (Lafargue) ..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage ..... 0 10 0 15  
Le Machinisme (Jean Gravel) ..... 0 10 0 15  
Grève et sabotage (Fortuné Henry) ..... 0 10 0 15  
L'A. B. C. syndicaliste (Georg, Yvetot) ..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) ..... 0 10 0 15  
Les mœurs (M. Petit) ..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel) ..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget) ..... 0 10 0 15  
Les lois scolaires ..... 0 25 0 30  
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50

#### LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), Illustrations de Steinlen. 3, 3 50  
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus) ..... 1 25 1 50  
La Feuille (Zo d'Ax) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°) ..... 2 50 2 80  
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque ..... 3, 3 50  
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert) ..... 2 75 3 25  
Terre libre roman (Jean Gravel) ..... 2 75 3 25  
Malfratrice roman (J. Gravel) ..... 2 75 3 25  
Le droit à la presse (Lafargue) ..... 0 95 1 30  
Boycottage et sabotage ..... 0 95 1 30  
Le Machinisme (Jean Gravel) ..... 0 95 1 30  
Grève et sabotage (Fortuné Henry) ..... 0 95 1 30  
L'A. B. C. syndicaliste (Georg, Yvetot) ..... 0 95 1 30  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) ..... 0 95 1 30  
Les mœurs (M. Petit) ..... 0 95 1 30  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel) ..... 0 95 1 30  
Le Syndicat (Pouget) ..... 0 95 1 30  
Les lois scolaires ..... 0 25 0 30  
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50

La Muze Rouge (Le père Lapurge), chaque ..... 3, 3 50  
Les villes (E. Zola) chaque ..... 3, 3 50

La Muze Rouge (Le père Lapurge), chaque ..... 0 45 0 20

### SAINTE-DENIS

Groupe de Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les samedis soir chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer. Lectures, discussions, échanges de brochures, propositions.

### PONTOISE

Groupe de Pontoise. — Réunion du groupe le samedi 12 octobre 1912, à 8 heures à, salle Frentz place du Petit-Martroy, à Pontoise.

Compte rendu de la réunion de la F. C. A. CLICHY

Groupe de Clichy. — Réunion vendredi à 8 h. 30, rue Marce, organisation des causeries pour l'hiver. Distribution des brochures et journaux. Adhésions et cotisations.

### PANTIN-AUBERVILLIERS

Jeunesse Communiste Révolutionnaire de Pantin-Aubervilliers. — Jeudi 17 octobre, salle Lecombe, 35, rue Marce, organisation des causeries pour l'hiver. Distribution des brochures et journaux. Adhésions et cotisations.

### TROUSSES

Dimanche 13 octobre à 3 heures de l'après-midi, salle du manège (en haut de la rue Nationale), conférence publique et contradictoire pour l'hiver. Entrée gratuite.

Restaurant d'Alsace, café Bulois, place de l'Étoile pour la formation d'un groupement.

### TROYES

Groupe d'entente économique et d'éducation sociale. — Voulant améliorer notre situation économique, nous avons résolu de nous passer d'intermédiaires qui retiennent le meilleur de notre travail, et cela pour nous donner les moyens de faire de la propagande.

Nous prions les camarades des pays de production de nous indiquer les prix des denrées comme le beurre, les fruits, les volailles, légumes, primeurs, etc.

Envoyer la correspondance à Montperrin, 69, rue Kléber à Troyes.

Les camarades sont priés de se réunir samedi 12 octobre à 8 heures du soir chez Montperrin. Les chanteurs et musiciens sont particulièrement invités.

## CHANSON NOUVELLE

Demandez la Camisarde, de Robert Guérard, chanson contre les Bagnoles d'Afrique et les Conseils de guerre. En vente au Librairie, au prix de 10 centimes, dans que ses autres chansons.

## Un Livre Utile

Mémo d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1<sup>e</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à empêcher soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantage et inconvenients, etc... Sous rapport, cette brochure est certainement plus complète qui ait paru jusqu'alors.

Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Preface du Docteur L. BRESELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, avec TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franc, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY 15, rue d'Orsel — Paris

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque.... 3, 3 3 25  
Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois) 2 75 3 25  
Après le Bagne (Liard-Courtois) 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy) 1 25 1 40

Le droit à l'avortement (Dr Darricarrère) 3 » 3 25

Le droit à l'avortement (Mad. Félier) 0 75 0 35

Le problème de la population (S. Faure) 0 10 0 15

Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-50, 500 pages 3 » 3 50

La loi de Malthus (G. Hardy) 0 75 0 80

Rapports aux différents congrès ouvriers 0 25 0 20

Malthus et les Neo-Malthusiens (Robin) 0 10 0 15

La grève des vêtements 0 15 0 20

Ayons peu d'enfants (Chapelier) 0 10 0 15

Prévention sexuelle (Lip Tay) 0 75 0 85

Flyeraxie sexuelle (Lip Tay) 4 » 4 25